



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

DE NUREMBERG A NUREMBERG DE FRÉDÉRIC ROSSIF

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1989 - 2h57

Réalisateur :
Frédéric Rossif

Scénario & narration :
Philippe Meyer

Musique :
Vangelis



SYNOPSIS Frédéric Rossif dresse la terrible fresque de la Seconde Guerre mondiale en deux chapitres, de 1933 à 1945, de la montée en puissance d'Hitler et du parti nazi jusqu'à son ultime défaite.

Le Triomphe de la Volonté (1933-1942) :

En 1935, à Nuremberg, au congrès du parti nazi, des milliers de nazis acclament Hitler au cri de «Quoi que tu ordonnes, ô Führer, nous l'accomplirons». En 1940, l'Allemagne nazie domine l'Europe. Avec ses alliés italiens et japonais, elle entend imposer au monde son idéologie totalitaire.

La Défaite et le Jugement (1942-1945) :

En 1942, le monde entier est en feu, mais déjà des signes marquent le passage du temps de la résistance au tournant décisif, de Stalingrad et du débarquement allié en Sicile. En face, les fascismes se durcissent : liquidation du ghetto de Varsovie, extermination des Juifs dans les camps... En 1945, la défaite des nazis, le suicide de Hitler, la bombe atomique d'Hiroshima puis le jugement des criminels de guerre nazis à Nuremberg concluent ce récit ahurissant.



COMMENTAIRE

Tout en décrivant minutieusement l'enchaînement des faits, Frédéric Rossif dans ce document exceptionnel remonte à la genèse des fascismes, et le tableau qu'il dresse de cette première moitié du XX^{ème} siècle est à la fois lucide et effrayant. Une page d'histoire illustrée par un grand nombre de documents inédits.

www.editionsmontparnasse.fr

CRITIQUE

La motivation de cette œuvre magistrale était ainsi énoncée : «Pour que chacun se souvienne, pour que chacun sache, mais aussi pour que chacun comprenne, nous avons essayé de montrer que l'histoire n'est pas le résultat d'une fatalité mais le résultat de l'action des hommes. C'est pourquoi **De Nuremberg à Nuremberg** est l'histoire des hommes qui ont fait le nazisme et l'histoire des hommes qui ont défait le nazisme. Des gens simples et ordinaires. Des sentinelles».

(...) Nous sommes à Nuremberg. D'emblée nous voici plongés dans une liturgie démesurée précise, calculée pour frapper les imaginations et séduire les volontés. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes, alignés dans un ordre parfait, attendent l'arrivée d'un célébrant. L'allée centrale aux dimensions écrasantes voit d'abord défiler une croix gammée illuminée et entourée de faisceaux. Nul doute qu'on parodie ici l'ostensoir qui donne à contempler l'hostie pour son adora-

tion. Les percussions font monter l'émotion et tout est prêt enfin pour qu'Hitler, entouré seulement de deux acolytes, remonte cette marée humaine qui va l'acclamer. Il se dirige vers l'estrade. Il va parler. Non. Il ne parle pas. On ne parle déjà plus. On crie, on éructe. On aboie. Bientôt, le 15 septembre 1935, au cours du congrès intitulé «Triomphe de la volonté», les participants crieront d'une seule voix : *«Quoi que tu ordonnes, ô Führer, nous l'accomplirons»*.

Tel est ce fanatisme dont personne ne doit oublier qu'il s'enracine dans le malheur d'un peuple humilié à l'extrême. Rossif et Meyer déroulent le long fil des événements et des circonstances : une situation économique catastrophique qui fait calculer par milliards de marks, le chômage installé pour 6 millions d'allemands, le désordre politique. Telles sont les conséquences d'un après première guerre mondiale qui n'a pas su respecter les vaincus aussi coupables qu'ils aient été.

Les responsables politiques allemands sont aveuglés face à la montée de ce péril. Ils s'opposent et font le lit d'Hitler dont pourtant vers les années 30 le maréchal, chef de l'Etat, Hindenburg disait qu'il ne lui confierait pas même le secrétariat à la Poste et qu'il appellera pourtant comme Chancelier du Reich en 1933 ! En 1927, le national socialisme ne compte que 27 000 adhérents mais aux élections de 1932, il réalise 30% des voix. Le 30 janvier 1933 Hitler accède au pouvoir.

Au fil des mois, l'emprise du pouvoir se fait sentir. Il s'agit d'abord

de régler le problème intérieur. Certes, des responsables se lèvent, protestent, agissent. Parmi eux des intellectuels, des artistes, beaucoup de chrétiens ; mais finalement trop peu pour faire une opinion qui fasse poids. Il est déjà trop tard. Alors que certains vont s'exiler comme Klee, Einstein, Freud, Mann, Hesse, Hindemith, Brecht, d'autres manifestent tels le pasteur Schneider, les évêques Faulhaber et von Galen, Dietrich Bonhoeffer. Face à eux, Carl Orff, Richard Strauss, Heidegger donnent leur aval à cette nouvelle culture dont Hitler proclamera l'inspiration : *«Oui, nous sommes des barbares et nous voulons être des barbares. C'est un titre d'honneur. Nous sommes ceux qui rajeuniront le monde. Le monde actuel est près de sa fin. Notre tâche est de le saccager.»*

Au même moment, l'Italie vit, elle aussi, son épreuve et sa renaissance. Mussolini a tous les pouvoirs entre les mains dès 1928. Quant au Japon, il a réussi à se saisir de la Mandchourie par la violence. Les forces de l'Axe sont ainsi en phase.

En deux ans, il y a 50% de chômeurs en moins en Allemagne. Les grands travaux de l'Etat et la fabrication d'armements, ont relancé l'économie, de manière inattendue. Voici un peuple qui se reconnaît dans un chef qui lui a rendu sa dignité !

Dès 1935, le Führer affirmait à l'adresse de ceux qui contestait sa politique et son inspiration : *«Rien ne pourra éviter le combat décisif entre l'esprit allemand et l'esprit pan-slaviste, entre la race*



et la masse. Il faut que la hiérarchie des maîtres subjugue le pululement des esclaves.»

Ici se dévoile une autre de ses obsessions, le triomphe sur le communisme prôné par un peuple de seconde zone.

Sournoisement et dans le plus grand secret, lors de la conférence de Wannsee, en janvier 1942, se mettra en place la solution finale qui veut régler «le problème juif» par une extermination totale.

Dès à présent, la propagande est partout. La ligne du parti l'emporte ; c'est la pensée unique. Tout est bouclé à l'intérieur, ainsi, par exemple, tous les enfants, dès 10 ans doivent participer aux jeunes hitlériennes.

Avec pédagogie, Rossif et Meyer nous montrent maintenant la prise du pouvoir à l'extérieur.

Des dates nous sont rappelées. Le 7 mars 1936, première initiative forte mais prudente : l'occupation de la Rhénanie, zone pourtant démilitarisée. Hitler avait prévenu ses généraux : «Vous reculez et annulez l'opération si la France ou la Grande Bretagne réagissent». Ce sera le premier succès extérieur du Reich.

Au mois d'août, les Jeux Olympiques sont une démonstration de violence larvée et de racisme. Pourtant, l'un des hauts responsables internationaux n'hésite pas à écrire : «Les JO peuvent se dérouler ici sans aucune difficulté politique, dans une atmosphère de sympathie généreuse.»

Hitler a pourtant quitté les lieux pour ne pas serrer la main du vainqueur, américain mais surtout de race noire !

Pie XI est en alerte. C'est un homme de trempe à la parole sans ambiguïté. Depuis longtemps les chancelleries sont saisies du danger aussi bien avec le marxisme qu'avec le nazisme. Le 14 mars 1937, il parle par l'encyclique : «Dans une poignante inquiétude» (Mit brennender Sorge).

Puis ce sera Guernica le 27 avril et l'alliance avec l'Espagne franquiste.

Le 12 mars 1938, Hitler se souviendra alors de sa déclaration du 21 mai 1935 : «L'Allemagne n'a ni le désir, ni l'intention de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Autriche, ni de l'annexer, ni d'en proclamer le rattachement.»

Fidèle comme toujours, à sa parole, il entrera dans Vienne, deux jours plus tard, «à l'appel du peuple autrichien» qui l'acclame et le plébiscite avec 99,75% de voix ! Il reçoit, hélas ! le soutien du Cardinal Innitzer, archevêque de la capitale que le pape Pie XI convoque à Rome et met en demeure de se situer autrement. Le Grand Reich vient de naître... Il devra durer 1000 ans.

Puis ce sera Dantzig et la conférence de Munich en septembre suivie de l'occupation des Sudètes, le 1er octobre 1938...

Rossif cite la parole terrible de Winston Churchill en réponse à la lâcheté de Chamberlain et Daladier : «Entre la guerre et le déshonneur, vous avez choisi le déshonneur et vous allez avoir la guerre !» Dès lors la guerre est une chronique annoncée avec sa cohorte de souffrances, d'injustices et de malheurs. Au premier chef, l'anéantissement de minori-

tés, d'abord les Juifs mais aussi, les tziganes, les personnes homosexuelles. La cohorte de monstruosité se déroule sous les yeux de tous. La barbarie appelle la barbarie. C'est un tout ! Hitler, sans que personne ne bronche, déclarera : «L'antisémitisme est la seule forme de pornographie autorisée dans le IIIème Reich !»

A partir de cet enclenchement la 2ème guerre mondiale va répandre ses malheurs. Le documentaire nous en présente chaque facette avec fidélité et souci d'objectivité. Rien ne nous est épargné quel que soit le camp. Nous voyons la mort qui s'abat sous toutes les formes possibles et sous toutes les latitudes. Pour chaque situation les auteurs nous donnent des commentaires justifiés. Pas de manipulations malsaines. Des faits. Effrayants. Nous devons supporter les déclarations d'Hitler et de ses sbires. Face à la violence, le courage de ceux et celles qui se tiennent debout dans la tourmente et pour la liberté. Mais aussi ceux qui se trompent de côté en tendant la main à l'infamie.

En février 1945, c'est la conférence de Yalta. (...) Après les bombardements de Dresde, ce sera la capitulation le 08 mai 1945. Le 06 août, l'effroyable jamais advenu avec Hiroshima puis le 9 avec Nagasaki. Des millions de morts dans le monde dont 1 allemand sur 10. Voici ce qu'il reste de la race des seigneurs. En novembre 1945, commence le long travail du Tribunal international de Nuremberg. Le maréchal Keitel reconnaîtra avoir déclaré quelques années plus tôt : «La vie humaine à l'Est n'a abso-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

lument aucun prix.» (...)

Père Claude Touraille
Délégué diocésain pour
Arts-Cultures-Foi
<http://arts-cultures.ccf.fr/cinema>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrockuptibles

Alexandre Chabert et Hugo Lopez
Frédéric Rossif (...) retrace, de façon pédagogique et à l'aide d'images d'archives (...) l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale. Un film qui participe du «devoir de mémoire».

aVoir-aLire.com
Edgar Hourrière

Travail remarquable de Frédéric Rossif qui parvient à rendre captivant un fastidieux cours d'histoire. En multipliant les angles du traitement (les combats, la progression des armées, la propagande, les camps de la mort, la vie des civils, etc.), le documentariste fournit une synthèse de référence sur cette période. On reste muet devant la force des images, on est remué par ces témoignages terriblement poignants. A saluer également les textes et la voix off de Philippe Meyer, tout en sobriété et en objectivité... «J'ai conçu ce film pour réveiller les mémoires», précise Frédéric Rossif (...).

Le Monde
Jacques Mandelbaum

Inédit au cinéma, ce documentaire réalisé par Frédéric Rossif et écrit par Philippe Meyer a d'ores et déjà acquis ses lettres de noblesse. [...] Pédagogique et efficace, ce docu-

ment confronte des images extraites d'archives de l'époque avec un commentaire destiné à en déterminer la lecture. Cette utilisation un peu naïve des archives (...) est sans doute la grande limite de ce film, qui méconnaît ce faisant la fascinante capacité des images à démentir le discours qui prétend les asservir.

BIOGRAPHIE

(...) Après des études à Rome, le jeune Frédéric Rossif [d'origine yougoslave] s'installe à Paris en 1945, où il devient tout d'abord employé à la Cinémathèque Française, avant d'entrer à l'ORTF en 1952. En sa qualité de producteur/réalisateur de télévision, il donne naissance à de nombreuses émissions, parmi lesquelles *Cinq colonnes à la Une*, ou *La vie des Animaux*. Son goût pour la vie sauvage ne se démentira pas, lorsqu'il passera au long-métrage, puisqu'il réalisera plusieurs documentaires animaliers, parmi lesquels *La Fête sauvage* (1976), ou *Sauvage et Beau* (1984).

Grand spécialiste du film de montage, se servant d'images d'archives, il choisit, après quelques courts, de relater pour son premier long-métrage l'histoire du ghetto de Varsovie, dans *Le Temps du ghetto* (1961). Si ce documentariste s'intéresse particulièrement à l'Histoire contemporaine (*Mourir à Madrid*, 1963, *Un mur à Jérusalem*, 1968), on en recense pas moins dans son œuvre des portraits d'artistes (*Pablo Picasso, peintre*, 1980, *Georges Braque ou*

le Temps différent, 1974), et même une fiction (*Aussi loin que l'amour*, 1971). La carrière de Frédéric Rossif est en outre marquée par sa collaboration récurrente avec des compositeurs de renom, Maurice Jarre tout d'abord, puis Vangelis, notamment pour *De Nuremberg à Nuremberg* (1989). Réalisé un an avant la mort du réalisateur, le film retrace l'histoire de l'Allemagne nazie (et par là celle de l'Europe et du monde) depuis 1935, date des grands rassemblements de fanatiques hitlériens à Nuremberg jusqu'à la capitulation et au procès historique qui eut lieu dans cette même ville. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Le Temps du ghetto	1961
Vel d'hiv	
Pour l'Espagne	1962
Mourir à Madrid	1963
Un Mur à Jérusalem	1968
Aussi loin que l'amour	1971
Georges Mathieu ou La fureur d'être	1974
Georges Braque ou le Temps différent	
La Fête sauvage	1976
Pablo Picasso, peintre	1979
Les Animaux	1983
Les Grandes Demoiselles, Etienne Hajdu, sculpteur	1983
Sauvage et Beau	1984
De Nuremberg à Nuremberg	1989

Documents disponibles au France

Revue de presse importante